



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *G. Avril de Sainte-Croix*

Cím: *Une visite dans l'Europe centrale et les Balkans*

Forrás: *La Française*

Paris 1923. 10. 11.

Osztályozás

Tárgy

910.2

Hely

Idő

1923

Személy

Une Visite dans l'Europe Centrale et les Balkans (AUTRICHE ET HONGRIE)

VIENNE

Lorsque, après mes visites intéressantes en Tchéco-Slovaquie et en Pologne, je partis pour Vienne, un sentiment indéfini, une sorte d'appréhension, s'empara de moi. De toutes les villes que j'avais décidé de visiter, Vienne était celle que je connaissais le mieux. J'y avais fait plusieurs séjours avant 1914 ; j'aimais son peuple si affable, sa vie si douce et, chaque fois, j'avais profondément joui de ce qui faisait son charme : ses arts, ses institutions, j'avais donc un peu le sentiment que l'on éprouve lorsqu'on va revoir pour la première fois après une cruelle maladie, quelqu'un qu'on aime. Comment allais-je retrouver Vienne ? Quelles traces avaient bien pu laisser sur sa physionomie les douloureuses années qu'elle venait de traverser ?

Il ne fallut pas longtemps pour constater que la capitale autrichienne était restée la même, aimable et accueillante. Je constatai aussi l'admirable effort fourni par ses habitants pour remédier aux suites de la tourmente, la belle ardeur dépensée par eux en faveur des réformes sociales, et la part considérable que prenait à toute cette activité le Conseil National des Femmes autrichiennes sous la direction de Mme Hertha von Sprung, sa présidente.

En Autriche, comme en Pologne et en Tchéco-Slovaquie, le changement de régime a apporté aux femmes leur affranchissement ; elles y ont leurs droits politiques et leur influence va chaque jour grandissant malgré les efforts de ceux qui

— il y a toujours des mécontents — voudraient revenir aux temps anciens. On peut juger de l'influence qu'elles ont prises par la façon dont on les accueille partout.

Désireuse de me renseigner sur la situation actuelle et les réformes projetées dans le domaine spécial qui concerne à la fois l'émigration, la traite des femmes et l'unité de la morale, je vis tour à tour le vice-chancelier, M. Franck qui, ce jour-là, remplaçait le chancelier Mgr Seippel, absent de Vienne, le Directeur du Service d'Hygiène, le Préfet de Police, des hommes éminents dans la science que ces questions intéressent, et enfin je fus reçue de la façon la plus cordiale par M. Hainisch, le Président de la République autrichienne, fils de notre admirable amie Mme Marianne Hainisch qui fut si longtemps vice-présidente du Conseil International des Femmes et présidente du Conseil National des Femmes autrichiennes.

Ma joie fut immense de constater une fois de plus, en exposant au premier magistrat d'Autriche nos aspirations, l'influence considérable que peut et doit avoir autour d'elle une femme intelligente et active lorsque cette femme a compris son devoir social en tant qu'épouse, mère et citoyenne, comme l'a compris Mme Marianne Hainisch. Le sens du devoir, la haute valeur morale, le désir de progrès, le respect de la justice et de la liberté, qui ont toujours caractérisé notre vaillante amie, se retrouvent en son

(Köt. v. füz.) (C

als, vivifiés, multipliés par une volonté forte, un sentiment de ses responsabilités qui font s'incliner devant le caractère du Président de la République, même ses adversaires politiques. En le quittant, je pensais que sa mère pouvait et devait être fière du fils qu'elle a élevé.

Grâce à Mme le Dr Hoffmann, dont la

compétence et la grande activité ne sont plus à signaler, j'ai visité les hôpitaux, les œuvres de préservation et de relèvement, fait la connaissance des professeurs Tandler, Finger, de M. Schobert et enfin du Directeur du Service des mœurs, M. le Dr Weinberger qui, tout en dirigeant les services organisés pour la réglementation de la prostitution par l'Etat, est un des adversaires les plus décidés de cette odieuse institution. Ce n'est pas seulement en des conversations particulières que M. Weinberger dénonce l'inutilité, la nuisance de la réglementation. Il l'a condamnée en un remarquable rapport au Congrès International de la Police qui eut lieu récemment à Vienne. C'est du reste à lui que l'on doit le projet de loi abolitionniste qui a été déposé au Parlement et dont les élections ont seules retardé le rapport.

Si je n'eus pas le bonheur de trouver à Vienne Mme Marianne Hainisch, retenue à la campagne, j'eus par contre le privilège de faire la connaissance de sa belle-fille, la femme du Président, d'une amabilité et d'une modestie inégalables. Avec elle j'assistai à une soirée à l'Opéra et, la veille de mon départ, je pris congé d'elle à la soirée d'adieu qui m'était offerte.

Que ce soit dans sa direction, avec Mme

Hertha von Sprung, que ce soit dans le travail de ses Commissions, le Conseil National des Femmes autrichiennes voit s'ouvrir devant lui des possibilités de travail dont il saura certainement profiter et dont bénéficieront non seulement les femmes mais la collectivité.

BUDAPEST

Le Conseil National des Femmes Hongroises a derrière lui, comme le Conseil National autrichien, une assez longue carrière. Fondé peu de temps après le Conseil National français il suivit un développement parallèle, devint même à un moment une fédération plus puissante qu'au début, en 1914, il comptait 250 sociétés affiliées. Stimulé par le dévouement de sa Présidente la Comtesse Apponyi, dirigé par Mme Rosenberg, il obtint des résultats remarquables dans le domaine social : protection de l'enfance, éducation de la jeunesse, défense de l'ouvrière, éducation civique et politique des femmes, rien n'échappa à sa sollicitude.

Malheureusement, la guerre intervint et arrêta, ou plutôt détourna, pendant des années son activité vers d'autres buts. Aujourd'hui, les choses étant — ou presque revenues à l'état normal, le Conseil National des Femmes Hongroises a repris la belle tâche qu'il s'était tracée avant la guerre et, malgré les difficultés très grandes de l'heure actuelle, a déjà réalisé des miracles comme, par exemple, l'organisation d'un bureau d'émigration bureau installé à deux pas de la gare centrale où les femmes obligées de s'expatrier trouvent non seulement tous les renseignements qui peuvent leur être utiles mais encore aide et protection au besoin.

De tout ce qu'il m'a été donné de voir

fait en Europe pour venir en aide aux émigrantes, le Bureau d'émigration organisé par les femmes hongroises est ce que j'ai trouvé de plus complet et de plus pratique.

Une œuvre, récente également, l'Ecole de Réforme morale, organisée, en dehors du Conseil mais avec la collaboration de

ses membres, par M. Rothenbiller, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de la Justice, mérite d'être citée.

Le femmes hongroises, qui ont vu, non sans quelque amertume, les femmes des pays avoisinants obtenir leurs droits politiques et être ainsi mises dans la possibilité de travailler plus efficacement que par le passé au progrès social, s'efforcent, elles aussi, d'arriver à leur affranchissement.

Parmi les personnes les plus intéressantes dont j'eus l'occasion de faire la connaissance à Budapest, je veux citer Mme Horthy, dont le charme et la beauté clairont le vieux Palais Royal de Bude, résidence actuelle de l'Amiral Horthy, ré-

gent de Hongrie, et la Comtesse Bethlen, femme du Président du Conseil des Ministres. Je les ai quittées avec le ferme espoir de les voir apporter leur collaboration au Conseil National dans le sens le plus libéral, et en dehors de tout esprit de participation de race ou de religion.

Après une semaine de séjour pendant laquelle, grâce à la Comtesse Apponyi dont j'avais le privilège d'être l'hôte, je pus voir en quelques jours ce qui, autrement, eût exigé des semaines, je quittai la Hongrie heureuse d'avoir constaté que, malgré tous les bouleversements, les femmes restent fidèles à leur programme de progrès social et de paix.

G. Avril de Sainte-Croix.